

13
INSTITUTS SOLVAY

REVUE

DE

L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE

Comité de direction de l'Institut :

G. BARNICH — G. HOSTELET — A. SOLVAY — E. VANDERVELDE

Directeurs :

G. BARNICH — G. HOSTELET

Administrateur :

G. DE LEENER

1920

Extrait de la « Revue de l'Institut de Sociologie »
N° 2. -- Septembre 1920

Localisation des diverses productions

PAR

L. DECHESNE

Pour toutes communications

s'adresser à l'Institut de Sociologie, Parc Léopold, Bruxelles.

Localisation des diverses productions

PAR

L. DECHESNE

Bien que l'homme ne soit pas, quoi qu'on en ait dit, un animal fort raisonnable, ainsi que la dernière guerre en témoigne, il se plaît pourtant à « raisonner » sur les faits, cherchant à les relier entre eux par des liens logiques. Nul n'échappe à cette tendance naturelle, quand ce ne serait que pour mieux se retrouver, dans le chaos apparent qui nous entoure, y mettre un peu d'ordre et soulager ainsi la mémoire.

Tel est aussi le cas pour le géographe économiste qui parcourt le monde. L'un des problèmes les plus intéressants qui se présentent à lui est sans contredit celui de la *localisation* des diverses espèces de production. Nous entendons par localisation, suivant en cela la terminologie adoptée par les savants anglais Marshall et Cunningham, le fait de l'établissement de certaines productions dans tel endroit plutôt que dans tel autre. Quelles en sont les causes? Celles-ci nous opposent-elles une si grande variété qu'on ne puisse les ramener à quelques facteurs fondamentaux, à un certain nombre de règles générales, capables d'éclairer le tableau à première vue si complexe de l'activité humaine?

Ce problème n'a guère encore attiré l'attention et la *Localization* des Anglais n'a, jusqu'à présent, point d'équivalent dans les autres langues, même chez les Allemands, dont l'énorme et minutieuse érudition passe si souvent, indifférente, à côté des questions pratiques les plus impor-

tantes. Rien de comparable, chez eux, à cette vision intelligente et synthétique de l'Anglo-Saxon, qui dirige avec une si remarquable sûreté son attention sur les points précis qui méritent vraiment une investigation sérieuse.

Certes, on sait que, depuis longtemps, les géographes ont cru pouvoir simplement rattacher la diversité des productions végétales, animales, industrielles même, à celle des zones climatiques ou de quelque autre condition naturelle. On verra plus loin ce qu'il faut penser de ces généralisations vagues et d'une simplicité vraiment trop élémentaire.

Les Anglais, se préoccupant surtout de l'industrie, si développée chez eux, ne pouvaient manquer d'apercevoir l'importance du problème de la *Localization of Industry*. Le Prof. Marshall mentionne, dans ses *Principles of Economics*, mais sans commentaire, les causes auxquelles on attribue la situation géographique de quelques-unes d'entre elles. Le Prof. Cunningham a consacré tout un article à ce sujet, dans le *Journal* de la *Royal economic Society*. Il y expose une série d'observations critiques, inspirées par sa connaissance approfondie de l'histoire commerciale et industrielle de l'Angleterre. S'il constate la faiblesse des diverses explications données comme probables, il ne se hasarde point à proposer une théorie positive de la localisation, ni de l'industrie en général, ni des diverses industries en particulier, encore moins des autres branches de la production. Au moins a-t-il conscience de la complexité du problème et, réagissant des plus heureusement contre une opinion dont on se contente trop souvent, il fait cette remarque très judicieuse que les avantages naturels ne peuvent être admis comme une explication suffisante.

C'est ce que n'a point vu Chisholm qui, dans l'intéressante introduction de sa précieuse *Commercial Geography*, se préoccupe trop exclusivement des influences naturelles, leur attribuant à tort le développement de l'industrie du coton dans le sud des Etats-Unis ou la dispersion des industries autrefois concentrées dans quelques pays manufacturiers. Nous avons essayé d'en déterminer les causes

Prof. Weber
1909

135) véritables dans l'*Economie géographique*, n^{os} (53, 116, 153) (1). n°116

Dubois et Kergomard, auteurs du *Précis de géographie économique*, également fascinés par les facteurs naturels, se voient obligés de conclure, à propos de la Suisse, que « ses industries ne sont presque à aucun degré l'expression de rapports naturels *et normaux* entre la terre et l'homme ». Ne trouvant point d'explication conforme à leur système, ils ne peuvent apercevoir l'origine des industries suisses « que dans le maintien de métiers traditionnels, que dans le développement scientifique d'une main-d'œuvre qui fut toujours habile et reste à bon marché ». — Or, c'est tout cela précisément qu'il s'agirait d'expliquer, ce en quoi nous croyons avoir réussi dans le chap. XXVIII de l'*Economie géographique*. 10194

XXVIII) Nous nous sommes efforcés de proposer une théorie générale de la localisation des diverses espèces de production. On conçoit que, sur une matière aussi vaste et aussi imparfaitement étudiée, on n'ait point la prétention d'aboutir à des conclusions définitives. On s'estimerait heureux si l'on était parvenu à débrousser utilement le sol vierge et à faciliter la route aux chercheurs en leur indiquant les directions les plus praticables. Puissent ces pages en attirer quelques-uns dans ce domaine si intéressant de la géographie économique et historique et les amener à rectifier et compléter des résultats nécessairement imparfaits.

* * *

Il importe tout d'abord de noter l'importance exagérée assignée aux causes *naturelles*. On les a surtout invoquées pour les productions extractives et agricoles. Nous entendons par productions extractives, celles par lesquelles nous nous emparons simplement des richesses que la nature elle-même nous offre : exploitation des forêts vierges, récolte

(1) LAURENT DECHESNE, *Économie géographique* (Nature, Population, Production, Circulation, Produits commerciaux), Liège, Wkymans. On y trouvera des développements et la bibliographie.

des gommés et résines, chasse et pêche, extraction des minerais de toute sorte. Sans doute, nous ne pouvons les obtenir que là où la nature les renferme. Mais encore il ne suffit pas que la nature renferme des richesses pour que l'homme les exploite; existence à l'état naturel n'est point synonyme de production. Que de richesses végétales, animales ou minérales, encore inexploitées, dans les pays neufs, et qui le resteront encore longtemps, comme celles des forêts équatoriales de l'Afrique et de l'Amérique, les animaux des régions polaires, les minéraux divers de la Cordillère des Andes, les minerais pondéreux de l'Afrique ou de la Chine centrales! En réalité, la nature ne fait ici que déterminer les limites *extrêmes* de production *possible* et nullement les limites, beaucoup plus restreintes, de la production *réelle*. *en action*

Au reste, l'homme, se jouant des obstacles climatiques ou géologiques, introduit chaque jour des productions nouvelles dans des régions qui lui semblaient interdites par la nature, en substituant les productions provoquées aux productions spontanées, la *culture* des plantes à gomme à la simple *récolte*, comme aux Indes néerlandaises, la sylviculture à l'exploitation des forêts vierges comme dans tous les anciens pays, la pisciculture à la pêche primitive, comme chez les Chinois depuis une époque très ancienne, l'élevage à la chasse, même pour les animaux à fourrure, ainsi que l'on commence à le faire au Canada.

Si la nature intervient pour fixer les extrêmes limites des productions *spontanées*, elle a beaucoup moins d'action sur les productions *provoquées*, c'est-à-dire l'élevage et la culture. Il ne suffit point d'un sol fertile et bien arrosé, sous un climat favorable, pour voir surgir aussitôt même les productions agricoles qui lui conviendraient le mieux. Que de terres excellentes encore inutilisées dans le nouveau monde, en Afrique ou en Asie! Ce ne sont même pas les terres les plus fertiles qu'on cultive les premières, ainsi qu'on l'a objecté à la théorie de la rente de Ricardo, mais les plus légères, les plus faciles à travailler. Bien plus, les régions fort médiocrement favorisées par la nature portent souvent

En d. l. r.
n. y. m.
n. 53

Remarques
N. m.

les moissons les plus riches, telles que les terres sablonneuses de la Flandre, *naturellement* stériles : elles fournissent précisément les rendements les plus élevés, infiniment supérieurs à celui des terres noires les plus fertiles de la Russie méridionale.

Ceci démontre que, pour permettre les productions même les plus étroitement soumises à l'action de la nature, il faut l'intervention d'autres facteurs tout aussi indispensables : une main-d'œuvre suffisante, un capital plus ou moins abondant et des facilités de circulation, non seulement pour l'écoulement des produits, mais pour l'adduction des machines ou des forces motrices indispensables à la plupart des industries extractives. Ce sont là des facteurs d'ordre, non pas naturel, mais social, et ils sont nécessaires à toute production, quelle qu'elle soit, même aux productions dites naturelles.

* * *

En ce qui concerne les *transports*, on a reconnu d'une manière générale l'action favorable qu'ils peuvent exercer sur l'ensemble de la production d'un pays, par exemple une côte étendue et bien découpée, un réseau fluvial navigable sans interruption depuis son embouchure jusque bien loin dans l'intérieur. Mais, ici encore, on n'a guère vu que les avantages *naturels* de transport. Comme si le capital n'y jouait pas en réalité le principal rôle ! L'apport de la nature est bien peu de chose comparativement à tout ce que l'homme doit encore fournir pour pouvoir utiliser ce qu'elle lui donne : creusement de ports, dragage et balisage des côtes et des fleuves, outillage de transbordement, endiguements, construction d'écluses. Ainsi, les ports et voies navigables de la Belgique sont presque exclusivement l'œuvre de l'homme. Pour les routes et les chemins de fer, le capital nécessaire est bien plus considérable encore : même dans les pays les plus peuplés, où le sol coûte cher cependant, celui-ci ne représente, par rapport aux travaux d'appropriation, qu'une valeur des plus modestes. Ce n'est pas tout : il faut encore ajouter le matériel de transport et les machines motrices ; et celles-ci consomment une force

énorme, double de celle qui est absorbée par la production. On voit combien le rôle de la nature est modeste dans les transports.

Si l'on s'est trop préoccupé de la nature comme cause de localisation, on paraît avoir perdu de vue l'*action décisive du travail et du capital*. En y regardant de plus près, on reconnaît bientôt que les diverses productions exigent inégalement le concours des trois facteurs qui lui sont indispensables, se localisent exactement suivant l'inégalité correspondante des ressources offertes par les diverses régions envisagées à ce triple point de vue. Ici, il importe de classer les productions suivant le degré d'intensité dans l'exploitation du sol.

L'exploitation *intensive* du sol consiste à économiser celui-ci en obtenant un revenu élevé par hectare. Elle est, en conséquence, pratiquée dans les contrées à population dense, où le sol coûte cher, tandis que le travail et le capital sont abondants. Au contraire, l'exploitation *extensive* du sol consiste à économiser le travail et le capital, en se contentant d'un faible revenu par hectare. Elle est donc pratiquée dans les régions à population clairsemée, où le travail et le capital sont rares, tandis que les terres abondent. C'est pourquoi l'exploitation intensive est pratiquée dans les pays anciens et l'exploitation extensive, dans les pays neufs.

Suivant l'ordre d'intensité croissante, on distingue, parmi les productions végétales et animales : 1° la chasse, la pêche, la simple récolte des richesses végétales; 2° l'élevage en grand du bétail maigre; 3° la culture des céréales et plantes industrielles ainsi que l'engraissement des bêtes de boucherie; 4° l'élevage des vaches laitières et la culture des arbres fruitiers; 5° la culture maraîchère et l'horticulture. Ensuite vient l'industrie, qui donne par hectare un revenu encore plus élevé, en commençant par celles qui demandent le moins de capital et de travail et en terminant par celles qui en exigent le plus.

Or, ces diverses productions se localisent dans les régions qui leur procurent l'exakte proportion des facteurs produc-

tifs dont elles ont besoin, les premières, dans celles qui renferment des réserves considérables de richesses naturelles, mais sont pauvres en main-d'œuvre et en capital; les autres, dans les endroits mal pourvus de ressources naturelles, mais riches en capital et en main-d'œuvre. Bien plus, à mesure qu'un pays, en se transformant, passe d'un stade à l'autre, on le voit abandonner ses productions anciennes pour adopter celles du stade suivant. Ainsi, le Canada passa de la chasse à l'élevage et à la culture; il est en train de passer de l'élevage du mouton à laine à celui du mouton de boucherie, plus intensif; quant à l'industrie, il adopta successivement des fabrications de plus en plus exigeantes en capital et en main-d'œuvre, depuis le simple débitage des bois, jusqu'à la production de la pulpe de bois et enfin celle du papier. Comme on voit, la théorie se vérifie non seulement dans l'espace, mais dans le temps.

**

ad hoc

Le perfectionnement des moyens de circulation est encore un facteur important de la localisation des productions. Par circulation, il faut comprendre non seulement les transports, auxquels on s'est trop exclusivement limité, mais aussi les moyens d'échange, c'est-à-dire le commerce; l'appareil de la circulation se compose en réalité d'une foule d'organes qu'on trouvera classés sous le n° 118 de l'*Economie géographique*.

Comme *moyen d'écoulement* des produits, la circulation intervient dans la localisation de toute espèce de production. D'abord, des facilités suffisantes de circulation apparaissent comme une condition tout à fait indispensable à n'importe quelle exploitation. Sans elles, la mise en valeur des richesses naturelles serait impossible, quelque abondantes qu'elles s'offriraient à nous; car à quoi serviraient des produits qu'on ne pourrait amener aux lieux de consommation? Pendant des siècles, l'utilisation des immenses ressources naturelles de l'Afrique équatoriale fut entravée faute de quelques kilomètres de voies ferrées pour relier les biefs navigables du Congo. L'agriculture, elle aussi, dépend

tellement de la circulation que, dans certains pays comme l'Argentine, c'est le chemin de fer qui détermine en réalité les centres de culture.

Dans les *industries de transformation*, la circulation intervient d'une manière plus complexe. Selon son degré de perfectionnement et de bon marché, elle détermine le choix du producteur entre les meilleures conditions d'écoulement, c'est-à-dire la proximité des consommateurs, et les meilleures conditions de production. D'où, au moyen âge, époque de circulation rudimentaire, la localisation de l'industrie dans les centres de consommation des villes; à l'époque moderne, avec le perfectionnement des moyens de transport et du commerce, son émigration vers les campagnes, où elle trouvait les meilleures conditions de production; enfin, à l'époque contemporaine, son retour vers les régions surpeuplées et pourvues de forces motrices, où elle pouvait se procurer facilement les nombreux ouvriers et le combustible indispensables au développement de la grande industrie mécanique. (V. les chap. XXIV et XXV de l'*Economie géographique*.)

Les anciennes industries à domicile ont continué à préférer les campagnes, où elles occupent les bras laissés disponibles par les travaux des champs. Quant aux récentes industries du vêtement, qui entraînent de nombreux actes de circulation, elles recherchent le voisinage des consommateurs, c'est-à-dire des grands magasins de la ville.

Dans certaines contrées, les communications sont restées tellement difficiles, en dépit de tous les progrès — en Suisse notamment — qu'elles y ont fait adopter certaines industries peu exigeantes sous ce rapport : les *industries à haut coût de fabrication* réclamant beaucoup de main-d'œuvre, surtout les productions à domicile, utilisant des matières qu'on trouve sur place, comme la boissellerie ou la fromagerie, dans les autres cas, des productions exigeant des matières coûteuses et d'un transport facile, comme la fabrication des montres et autres mécaniques de précision, des broderies ou du chocolat. De plus, on les voit préférer les endroits les moins dépourvus de communications, se fixant

surtout au confluent de plusieurs cours d'eau, au croisement des routes, ou simplement au point extrême d'une voie navigable ou dans le voisinage d'un passage d'eau.

Parmi les facteurs dont l'action est la plus générale sur la localisation des productions, il ne faudrait pas oublier *le travail*. La présence d'une main-d'œuvre abondante et capable est toujours indispensable. Sans elle, les plus fabuleuses richesses naturelles ne donneraient jamais lieu à la moindre production. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'existence, sur le plateau de Herve, d'une population agricole trop nombreuse pour pouvoir tirer du sol un revenu suffisant mais à laquelle l'élevage laissait de longs loisirs, y fixa le tissage et le filage de la laine, matière première assez transportable et coûteuse pour qu'on pût avantageusement la faire venir d'Espagne ou d'Allemagne, afin de la travailler.

Il faut tenir compte aussi de la *qualité* de la main-d'œuvre disponible. Autrefois, l'industrie à la main exigeait de l'ouvrier une dextérité si longue à acquérir, que l'existence, dans une région donnée, d'une population habile à telle fabrication particulière, suffisait pour l'y confiner pendant des siècles. Le déplacement de la population ouvrière était alors le seul moyen de transporter ailleurs l'industrie. C'est pourquoi les émigrations d'artisans des Pays-Bas contribuèrent si efficacement au progrès économique du reste de l'Europe, tels les Flamands chassés par le sac d'Anvers, en 1585, et allant poser les premiers fondements de la prospérité cotonnière du Lancashire, les drapiers wallons et flamands créant, soutenant et relevant à diverses reprises l'industrie lainière de l'Angleterre, par les nombreuses émigrations qui se succédèrent du XII^e au XVII^e siècle, sauvant même d'une ruine complète celle de Norwich, introduisant vers le XII^e siècle la fabrication des draps à Brunswick et dans la Basse-Lusace, ou encore, les Liégeois transportant l'industrie armurière à Saint-Etienne et à Berlin et la sidérurgie en Suède.

Malgré les progrès mécaniques, les qualités professionnelles constituent encore de nos jours le principal facteur

de la localisation industrielle. Elles obligèrent les Américains à faire venir d'Allemagne des contremaîtres pour leur enseigner la fabrication des étoffes fines après la guerre de la Sécession et, actuellement, ils demandent encore à l'Angleterre leurs meilleurs ouvriers pour leurs industries textiles; elles forcèrent les Russes à faire venir de l'étranger un personnel de spécialistes pour fonder les industries sidérurgiques du midi. S'il est relativement aisé d'amener de loin le capital et les matières premières, il n'en est pas de même pour la main-d'œuvre, de sorte que celle-ci apparaît encore aujourd'hui comme le principal facteur de localisation pour toute industrie quelque peu compliquée.

Son importance est telle que, dans la même production, des degrés divers d'habileté professionnelle suffiront pour déterminer le procédé de production ou la qualité du produit qu'on fabriquera. Aux Etats-Unis, la substitution du travail libre au travail servile fit remplacer les grandes cultures extensives de coton, avec leur outillage rudimentaire, par des fermes de moindre étendue, exploitées d'une manière plus intensive avec des procédés plus perfectionnés. Dans l'industrie, l'avantage de pouvoir disposer d'une main-d'œuvre raffinée, amena les anciens centres manufacturiers à se spécialiser dans les genres de produits les plus délicats, abandonnant aux centres nouveaux les articles communs, les seuls à la portée d'un personnel novice. Tel est le cas dans l'industrie cotonnière, pour la fabrication anglaise comparée à celle de l'Inde, ou celle de la Nouvelle Angleterre comparée à celle du sud des Etats-Unis; en ce moment même, les fabricants d'armes de Liège se demandent si, eu égard à la concurrence espagnole, ils ne devront pas se spécialiser dans la production des armes de luxe.

- ① De même qu'on a pu classer les diverses productions selon le degré d'intensité de l'exploitation du *sol*, on peut distinguer des modes plus ou moins intensifs de l'exploitation du *travail*. Quand celui-ci est à bon marché, on peut se contenter d'un faible rendement par journée; mais, s'il coûte cher, on doit s'efforcer de l'économiser en obtenant par journée une production plus grande. Ceci ne peut s'ob-

① Expérience pour ^{pur} économiser ce facteur le + coûteux en l'employant d'une façon + intensive. par séjours. + grands ~~travaux~~ ^{travaux}.

- Vrai de Nater
" m. d'...

tenir que par une dépense plus considérable de capital, par le perfectionnement de l'outillage et en se montrant moins parcimonieux en matière première : on jettera simplement au rebut des produits défectueux, ne pouvant plus les faire retoucher à la main à cause des salaires élevés.

E. de F. U.

Contrairement aux productions extractives, qui ne peuvent s'exercer que dans les limites extrêmes fixées par la nature, la localisation des industries de transformation est déterminée par les facteurs sociaux, surtout par la présence d'une main-d'œuvre abondante et habile. Mais ce n'est là qu'une synthèse très générale : la complexité des faits nous oblige à distinguer des *stades de production intermédiaires*. D'abord, on devra se livrer sur les lieux mêmes de l'extraction à des opérations sommaires nécessaires pour rendre la matière brute transportable. Dans la forêt, le bûcheron canadien ébranche les arbres abattus; il peut ainsi les traîner sur la neige et les jeter tels quels à la rivière; ils flotteront jusqu'à la turbine la plus proche, où l'on a pu se procurer le peu de capital et de travail grossier indispensables à l'établissement d'une scierie. Les troncs d'arbre y seront débités et, devenus plus transportables, descendront le fleuve, réunis en radeaux, jusqu'au port d'embarquement; éventuellement, ils s'arrêteront à la pulperie, établie dans un endroit assez peuplé pour fournir le capital et la main-d'œuvre exigés par cette industrie plus intensive.

Appropriation

La sidérurgie présente une situation analogue, mais plus complexe encore; son importance mérite que nous nous y arrêtions plus longuement. En effet, elle fournit à toutes les autres productions les matériaux nécessaires à l'outillage, à la construction des usines, à l'établissement des voies ferrées. De plus, elle exige, outre la main-d'œuvre convenable, deux matières très *pondéreuses* : le minerai et le combustible. Tandis qu'ils sont tous deux indispensables, on les trouve rarement au même endroit; de plus, ni l'un ni l'autre supporte des frais de transport élevés. Il s'ensuit qu'on ne peut généralement les exploiter que dans les

endroits où ils se trouvent à peu de distance l'un de l'autre et où les transports ne sont pas trop insuffisants, qu'on place le haut fourneau sur le minerai, sur le charbon ou entre les deux : ainsi s'est organisée la sidérurgie de la Russie méridionale.

Il préfère cependant se fixer sur le combustible. Ainsi, l'industrie sidérurgique de la Belgique « suit fidèlement la ligne des exploitations charbonnières ». Autrefois, la sidérurgie se localisa dans les régions renfermant à la fois du minerai, des forêts et des cours d'eau, ces derniers fournissant la force motrice et la voie de transport, par exemple dans le pays de Liège, le Luxembourg et le Hainaut. De nos jours, elle recherche le charbon et le minerai; mais le développement des moyens de transport lui permettent de plus en plus de négliger la proximité de ce dernier.

D'ailleurs, les difficultés de transport deviennent de plus en plus négligeables à mesure qu'on avance dans le processus de transformation, parce que les demi-fabricats deviennent de plus en plus transportables. Il ne s'agit plus alors d'une industrie à matière première pondéreuse et elle se confond avec les autres industries de transformation, qui, émancipées des lieux producteurs de matière première, peuvent se contenter des avantages ordinaires de production industrielle. Ainsi, contrairement à la grosse sidérurgie, la fabrication des objets métalliques est en Belgique disséminée un peu partout. En résumé, la première condition indispensable à la localisation de la grosse sidérurgie est, comme pour les autres industries, la main-d'œuvre, jointe à la force motrice, surtout sous forme de charbon. Au second rang, viennent la proximité des matières premières et les facilités de circulation, avec une importance réciproquement inverse, l'éloignement étant compensé par des transports peu coûteux. Dans la grosse sidérurgie, l'amélioration de l'appareil de la circulation n'est pas encore parvenue, comme dans les autres industries de transformation, à rendre négligeables les difficultés d'adduction ou d'écoulement, mais, dans la moyenne et surtout dans la fine sidérurgie, le domaine d'utilisation des matiè-

*minis perfect.
ricant:
Cours journal.
E. 11.*

res premières s'élargit à tel point qu'il finit par placer ces productions dans les mêmes conditions de localisation que les autres industries de transformation.

Bien que les industries de transformation soient les productions qui échappent le plus complètement à l'action des facteurs *naturels*, on a pu invoquer celle-ci, avec plus ou moins de raison, afin d'expliquer la localisation de telle ou telle industrie en particulier. Des causes diverses interviennent parfois qui se présentent avec une extrême complexité. Souvent une industrie, attirée dans un endroit par une cause spéciale, y est retenue par une autre. Si l'on a pu attribuer la naissance de l'industrie cotonnière dans le sud des Etats-Unis à une main-d'œuvre maniable, peu coûteuse et au libre emploi des enfants, il paraît certain qu'elle ne s'y est maintenue, après la disparition de ces avantages productifs, que par les hautes aptitudes techniques du personnel de direction.

Dans le Lancashire, la localisation se présente d'une manière plus complexe encore. On peut y distinguer :

1° La *création* de l'industrie, qu'on attribue à une émigration d'artisans flamands, après le sac d'Anvers, en 1585, par les Espagnols;

2° Le *stimulant passager* qu'elle trouva ensuite dans le goût des consommateurs pour les cotonnades imprimées qu'on importa d'abord des Indes, dont on interdit ensuite l'importation afin de protéger l'industrie lainière du pays, interdiction qui profita aussi à celle du coton, en la débarrassant de la concurrence indienne;

3° Un avantage *naturel spécial* à cette industrie assura d'une façon *durable* sa localisation : l'humidité de l'atmosphère du Lancashire qui, en rendant les fils moins cassants, facilite le travail du coton. Ce serait là le facteur *spécifique* de la localisation de l'industrie *cotonnière* dans le Lancashire;

4° Enfin, il faut y ajouter aussi un avantage *acquis*, d'ordre *social* : celui d'une population habituée depuis longtemps à ce genre d'industrie.

On remarquera que le seul avantage propre à cette pro-

Par cot

lancashire

originaire

duction plutôt qu'à toute autre est d'ordre naturel. Il en est généralement ainsi, chaque fois que l'on constate qu'un endroit présente un avantage productif *spécial* pour l'exercice d'une industrie *déterminée*. Ainsi, l'on attribue aussi le développement de l'industrie lainière dans la vallée de la Vesdre à la douceur de ses eaux, jointe à une main-d'œuvre exceptionnellement avantageuse. De même, on attribuerait la fabrication des bières, à Burton sur le Trent, à des qualités spéciales des eaux, celle de la poterie dans le nord du Staffordshire, à la nature des argiles, celle des couteaux à Sheffield, à l'excellence des grès à meule, enfin, celle des chapeaux dans la vallée du Geer, aux pailles résistantes et flexibles fournies par les terres de culture.

• Mais il ne faudrait pas perdre de vue que ces avantages naturels ne se présentent que dans des cas exceptionnels et qu'ils avaient bien plus d'importance autrefois. De nos jours, la facilité des transports permet de se procurer à bon compte les matières premières qu'on ne trouve pas sur place. Les fabriques du Geer, précisément, tirent actuellement de la Chine une grande partie des pailles qu'elles travaillent, et la présence de bonnes pierres à meule ne serait plus considérée aujourd'hui comme un avantage suffisant pour provoquer la création d'un centre de coutellerie.

• D'autre part, on supplée de plus en plus à ces avantages naturels par des perfectionnements techniques. La qualité des eaux de Verviers n'a pas empêché l'introduction, dans cette ville, du lavage au naphte. Cette industrie s'est répandue, en dépit des milieux naturels, dans les régions les plus diverses et l'on peut en dire autant de celle du coton. Notons enfin que les avantages naturels des industries du Geer et de la Vesdre ont si peu d'importance, qu'elles supportent très difficilement la concurrence des nouveaux centres producteurs qui ne peuvent pourtant tirer profit de conditions analogues.

En somme, contrairement aux aptitudes productives de la population ouvrière, les causes naturelles de localisation

9 | des industries de transformation n'interviennent que d'une manière tout à fait exceptionnelle, leur action n'est pas considérable et leur importance devient de plus en plus insignifiante, à mesure du progrès des transports et de la technique industrielle.

1 | L'action toute puissante de l'homme se manifeste même
2 | dans les productions où la nature intervient le plus : dans
3 | les productions végétales et animales. On a transformé en
4 | terres fertiles les sols les plus stériles, comme les terres
5 | sablonneuses des Flandres, les landes marécageuses de
6 | la Gascogne, pays naguère fiévreux et désert et qui, en
7 | une cinquantaine d'années, grâce à des plantations de pins,
8 | est devenu l'un des plus salubres, des plus riches et des
9 | plus peuplés de la France. L'homme crée sur place le cli-
10 | mat dont il a besoin pour certaines cultures, comme dans
11 | les forceries de raisin de la Flandre, dont le succès obligea
12 | les Français à se défendre par des droits d'entrée sur les
13 | raisins de table. Il transforme non seulement le milieu na-
14 | turel, mais les plantes et les animaux, créant par la sélection
15 | les espèces qui conviennent le mieux à ses desseins.
16 | C'est pourquoi les productions agricoles les plus diverses
17 | de l'ancien monde se répandent rapidement dans les pays
18 | neufs, même dans les régions qui semblaient le moins leur
19 | convenir par leurs conditions naturelles; et c'est leur facteur
20 | social qui détermine alors leur localisation. En dépit de la
21 | prétendue tendance des plantes cultivées à revenir à leur
22 | zone naturelle de sol et de climat, les Américains ont in-
23 | troduit chez eux les cultures les plus variées : les céréales
24 | européennes, la betterave, la vigne même, sont en train
25 | de faire ainsi le tour du monde. On a vraiment exagéré le
26 | rôle de la nature !

Résumons les conclusions auxquelles nous sommes arrivés sur les causes de localisation des principales productions. La nature joue un certain rôle dans la localisation

des terres
nigou

des *productions naturelles* végétales, animales ou minérales, mais seulement en délimitant le domaine de production *possible*. Quant à la *production* même, celle-ci dépend des conditions économiques — travail et capital — en y comprenant les moyens de circulation. Ces conditions décident d'abord de la possibilité de la production, selon qu'on dispose ou non de la main-d'œuvre, du capital et des moyens d'écoulement des produits. Ensuite, elles décideront du degré d'intensité de l'exploitation.

Les *diverses espèces de production agricole* convenant également à un milieu naturel donné, se localiseront suivant leur degré respectif d'intensité dans l'exploitation du sol, dans les endroits qui leur conviennent le mieux par leurs ressources en terres disponibles, en capital et en main-d'œuvre; il en sera pareillement pour les modes diversement intensifs d'exploitation du *même produit* agricole.

Les productions naturelles (spontanées, provoquées ou extractives) sont plus répandues dans les pays *neufs* que dans les pays *anciens*, parce que : 1° ces pays offrent plus de ressources naturelles : abondance de réserves minérales, végétales ou animales et de terres de culture; 2° parce que ces productions conviennent le mieux à leurs conditions économiques, demandant relativement peu de main-d'œuvre, d'aptitudes techniques, de capital, lesquels manquent précisément le plus aux pays neufs.

La localisation des *industries de transformation* oscille entre le voisinage des consommateurs, lequel offre les conditions d'écoulement les plus favorables, et le lieu des meilleures conditions de production. Autrefois, avec des moyens de circulation rudimentaires, les économies d'écoulement étaient tellement importantes qu'elles renaient l'industrie dans le voisinage des consommateurs; de nos jours, le perfectionnement des moyens de circulation ayant rendu ces économies négligeables, comparativement à l'avantage des meilleures conditions de *production*, ce sont celles-ci qui déterminent la localisation.

Parmi les avantages de production qui peuvent influencer sur la localisation des industries de transformation, c'est

Exemple curieux de P_{con} agricole
oscillant entre lieu de mal. prem. et force
motrice et lieu de meilleur Trav.

Au point c'est question d. mesures
constit. de P_{con} car

a) pour F_{low} de $\frac{1}{2} P_{h}$ de qualité inférieure,
localisat. au lieu de mal. prem. et force
motrice

b) pour F_{low} de $\frac{1}{2} P_{h}$ de bon qualité,
localisat. de P_{h} à bon. man. d'œuvre

Sic: Fa. de P_{h} de bois = pulpe et papier
en Finlande ou prus. usine de Holzschleiferen

en 1865 p. r. g. bois et place et force
hydraulique. Us. a. Fa. g. $\frac{1}{2} P_{h}$ et
papier grossier, tant q. papier fin, l'a

ou bon. m. d'œuvre, de Europe centrale et Occid.

V. F. Plank. Finische papperindustrie

W. W. Archiv I 28, 109 x4

la présence d'une main-d'œuvre habile qui l'emporte sur les autres.

Pour l'*industrie à domicile*, pratiquée à la main, la campagne offre les meilleures conditions de production par la quantité et le bon marché de la main-d'œuvre disponible, sauf dans des cas exceptionnels comme celui de la lingerie.

Quant à la *grande industrie mécanique*, elle se localise de préférence dans les agglomérations importantes et, autant que possible, à proximité des sources de force motrice. Dans ce domaine, les entreprises recherchent le voisinage des voies de transport peu coûteuses.

Les *industries d'appropriation* de la matière brute à son écoulement comme matière première se localisent au lieu de production de celle-là ou dans le voisinage, afin d'éviter des transports impossibles ou trop onéreux.

La *grosse industrie sidérurgique*, employant des matières très pondéreuses, réclame à la fois le voisinage de la main-d'œuvre, du combustible et, si possible, du minerai; toutefois, le perfectionnement des moyens de transport permet d'utiliser, de nos jours, des minerais de plus en plus éloignés.

Plus on avance dans le processus de fabrication, plus s'étend le domaine d'utilisation des demi-fabricats, ceux-ci devenant de plus en plus transportables, de sorte qu'on retrouve l'application de la règle générale applicable aux industries ordinaires de transformation.

Certaines *fabrications agricoles* sont encore retenues à la campagne par des avantages productifs, ainsi que par des avantages d'adduction des matières premières et d'écoulement des déchets; mais leur industrialisation entraîne leur déplacement vers les endroits favorables à la grande industrie mécanique.

Les *industries à haut coût de fabrication* préfèrent les régions réfractaires au perfectionnement de la circulation et elles y recherchent la proximité des rares voies de communication.

Exceptionnellement, certaines industries de transformation se sont fixées dans des endroits où elles ont trouvé un

avantage productif naturel spécial; mais les progrès de la circulation et de la technique tendent à les libérer aussi de toute dépendance naturelle.

Le *protectionnisme* contemporain, comme le mercantilisme moderne, apparaît souvent comme un moyen efficace de provoquer, dans un pays neuf, le développement de nouvelles industries, en y attirant les facteurs productifs qui leur manquent pour l'exploitation des richesses naturelles.

Notons que, pour l'ensemble des productions, l'influence des facteurs sociaux de localisation va grandissant, tandis que celle de la nature diminue.

* * *

La théorie qui nous a permis d'arriver à ces conclusions a ses racines dans les couches profondes de l'économique. Elle repose sur les trois facteurs fondamentaux de la production, non seulement la nature, mais le travail et le capital. Puisqu'ils sont indispensables à la production, il était logique de les voir intervenir aussi dans sa localisation et ce, à des degrés divers, suivant les exigences particulières de chaque espèce de production et les ressources correspondantes des diverses régions, non seulement en richesses naturelles, mais aussi en main-d'œuvre et en capital. Cette conception devait venir naturellement à l'esprit d'un économiste. C'était tout simple : il suffisait d'y penser ! Seulement, il fallait pour cela réunir les préoccupations du géographe et celles de l'économiste préférant aux déductions purement théoriques, l'observation des faits, y compris ceux du passé, enregistrés par l'histoire. La spécialisation des études scientifiques et la constitution trop récente de la géographie économique auront sans doute retardé cette rencontre désirable de préoccupations différentes. C'est aussi ce qui aura fait négliger le problème de la localisation des productions.

L'intérêt qui s'attache à ce problème ne peut que s'accroître encore dans l'avenir. A l'économie provinciale du moyen âge a succédé l'économie nationale de l'époque moderne; à celle-ci, succède de nos jours l'économie mon-

diale. C'est une conséquence du développement de la circulation du monde : grâce à lui, la spécialisation « territoriale » de la production, étendant toujours son domaine, est devenue à tel point internationale, elle a créé une telle dépendance économique entre les diverses nations du monde, qu'elle vient d'obliger les Etats-Unis à intervenir dans une guerre à laquelle elle avait cru devoir rester tout à fait étrangère. La grande république s'est même vue amenée à proposer les fondements d'une organisation politique capable d'assurer la sécurité des relations internationales, devenues indispensables à la vie économique de chaque nation en particulier.

A la base de cette économie mondiale en voie de formation, on rencontre donc le problème de la localisation des diverses productions.

x Les syst. n. fournis. qu'on. l'insentours
Böcher Culture générale, Colin 21, Rev. S. Aray, 21, 1911

Leplat

